

EXPRESSION
CORPORELLE



Les nouveaux accords
danse-mode

Extraits de « et pourquoi pas :
"bodymakers", "falbalas",
"bazaar", etc, etc... ? »
de Christian Rizzo.





ELLES ONT EN COMMUN LE CORPS. POUR AUTANT, ELLES NE SONT PAS TOUJOURS SYNCHRONES SUR LES CODES : LA MODE A TENDANCE À FIXER LA DANSE DANS UNE IMAGERIE DÉSUËTE À LAQUELLE LES JEUNES CHORÉGRAPHESES ONT DEPUIS LONGTEMPS RÉGLÉ SON COMPTE. MAIS C'EST EN TRAIN DE CHANGER. DE PART ET D'AUTRE S'ÉLABORE UNE NOUVELLE "EXPRESSION VESTIMENTAIRE".

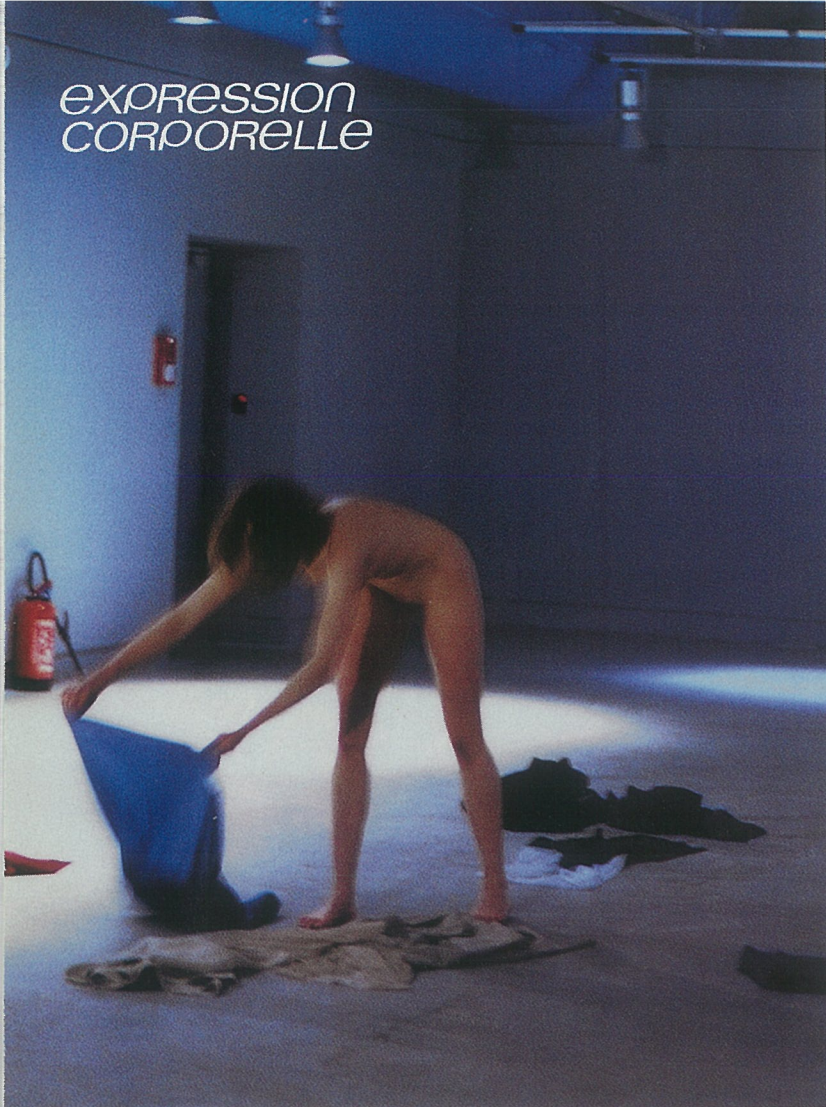
PAR LAURENT GABRIEL

On est las de voir décliner dans les photos de mode les éternels clichés d'une danse contemporaine en cache-cœur à volants, jambières et autres accessoires de cours de jazz de troisième zone. Las de voir la mode se compromettre régulièrement avec une non-idée sur la danse : ici, des défilés qui font appel à des figurantes d'un cours classique, là des photos qui ne sont, comme le pointe Nadia Lauro, scénographe (pour les chorégraphes Vera Mantero et Jennifer Lacey, entre autres), « qu'une représentation de ce qui ferait signe de danse, c'est-à-dire pas plus que ce qu'on pourrait trouver sur un timbre : du mouvement. »

CASSER LES CODES DU PODIUM

« Les photos de mode qui prennent la danse pour sujet, renchérit le chorégraphe Christian Rizzo, auteur de spectacles articulés autour de la mise en scène du vêtement, en sont restées à Forsythe, Michael Clarke et Philippe Decouflé – que j'admire, chacun ayant un rapport très étroit avec la mode en tant que matériau non négligeable de leur esthétique –, c'est-à-dire au mouvement qui célèbre une technique et un corps irréprochables selon les critères de la mode elle-même. »

Or, il faut bien comprendre que les années 80, c'est fini, en danse comme en mode, que la danse n'en est plus à compter ses pas, à produire du mouvement, à bâtir des shows façon Forsythe-Miyake ou Chopinot-Gaultier naguère. Certains créateurs l'ont compris qui, comme Anke Loh, dans son installation éclatée de l'hiver 2001-2002, reconduisait l'esprit d'ouverture et d'improvisation initié dans son travail pour la chorégraphe Sacha Waltz. Ou Cosmic Wonder, dans ses défilés proches des présentations chorégraphiques frontales de Jérôme Bel, de son « Shirtologie » (des jeunes gens vêtus de tee-shirts affichant un commentaire ou une invitation au mouvement). Ou encore Dior, qui confiait la présentation de la haute couture hiver 1999-2000 à Nadia Lauro : « Je voulais, explique la scénographe, dans un lieu aussi prestigieux que l'Orangerie de Versailles, travailler les codes du podium, casser l'aller-retour des passages et créer une atmosphère d'épuisement. Ça a donné un podium ondulé de cent cinquante mètres de long, recouvert d'une couche d'eau sous plastique, tout pour déstabiliser la démarche et briser la silhouette des filles qui arrivaient en fin de parcours complètement épuisées face aux photographes, qui se déchânaient, les insultaient pour qu'elles se retournent : or, il n'y avait pas d'aller-retour prévu. » →



Installation d'Anke Loh au Centre Georges-Pompidou, pour la présentation de sa collection automne-hiver 2001/2002.

DANSER IMMOBILE

Ce que la mode n'a pas compris, les sempiternelles séries photo en témoignent, c'est que l'exploitation du mouvement a fait long feu. La danse contemporaine aujourd'hui, celle de Jérôme Bel, Jennifer Lacey ou Christian Rizzo, n'en fait plus son propos. Au contraire, c'est l'immobilité que traquait déjà Christian Rizzo dans « 100 % polyester objet dansant à définir... » en plaçant deux robes au-dessus de ventilateurs, le mouvement n'étant plus désormais le résultat d'un corps exercé en produire. Il poursuit sa recherche dans son dernier spectacle « et pourquoi pas : "bodymakers", "falbalas", "bazaar", etc, etc... ? ». Pas de gestes, mais des danseurs qui prennent la pose sur un podium, « natures mortes » arrangées par un chorégraphe-étalagiste qui dispose accessoires, produits de beauté et danseurs à l'instar de « certains couturiers, photographes et stylistes qui ont cherché à casser des symétries, des lignes de force, des a priori sociaux, et à attaquer des tentatives d'hybridation, des redéfinitions de ce que l'on peut attendre d'un corps qui se montre. » Quand le corps du danseur s'expose tout en excroissances hérissées de bottes Lacroix, le statut du chorégraphe retrouve ce qui se joue aujourd'hui en mode, moins une question de création de vêtement que de stylisme. Le stylisme ou l'art de l'association, une attitude qui pourrait définir aussi bien la mode que la danse contemporaines. □

